

verrez que vous lui demandez un sacrifice qui est au-dessus de ses forces. Dites-lui au contraire que dans l'endroit où elle va il y a un curé résident ; votre cause est gagnée ; elle n'hésitera plus à suivre son mari si loin qu'elle aille dans la forêt."

Conventions d'industrie laitière à Chicoutimi, Roberval et Saint-Jérôme.—Les directeurs de la Société d'industrie laitière de la province de Québec ayant nommé plusieurs agronomes pour donner des conférences agricoles à la convention qui doit avoir lieu à Chicoutimi le 15 février prochain, ils devront également donner des conférences à Roberval et à Saint-Jérôme, sur la demande qui leur en a été faite par les directeurs des cercles agricoles de ces deux paroisses : le 12 février à Roberval et le 14 février à Saint-Jérôme du Lac Saint-Jean, profitant ainsi de leur passage dans ces deux intéressantes et riches paroisses du Lac Saint-Jean, là où l'exemple d'une culture soignée y est généralement donnée par ses habitants.

L'utilité des beurreries et fromageries.—On demandait un jour à un cultivateur s'il était satisfait de la beurrerie établie dans sa paroisse : " Si j'en suis satisfait ! répondit le cultivateur avec conviction. Ah ! par exemple, il faudrait être bien difficile pour n'en être pas content. Je peux vous en conter long sur les avantages d'une bonne beurrerie. D'abord, le lait qu'on y porte est écrémé à la perfection en tout temps de l'année, tandis que dans le temps qu'on n'avait pas de beurrerie, on perdait beaucoup de crème dans les mois de grande chaleur. A présent, on ne perd plus de temps pour porter le beurre au marché, et nos femmes sont bien contentes de n'avoir plus à s'occuper de la laiterie ni faire le beurre à la maison. Elles ont maintenant plus de temps pour filer la laine et le lin, pour fabriquer les étoffes, les flanelles et la toile, pour en faire des habits pour la famille, et tout cela épargne bien de l'argent. Elles ont aussi bien plus de temps pour travailler au jardinage, et il faut voir les belles récoltes que produisent maintenant nos jardins. Autrefois on savait bien que ça payait de garder un bon troupeau de vaches ; on aurait pu en nourrir plus, mais c'est tant d'ouvrage que d'avoir soin de la laiterie et de faire le beurre qu'on n'osait pas songer à augmenter le nombre de nos vaches pour ne pas accabler nos femmes par trop de besogne.

Mais aujourd'hui qu'il ne s'agit plus que de traire les vaches, c'est besogne facile, et l'on garde autant de vaches qu'on peut en nourrir, et il faut voir

comme nous les soignons bien maintenant et comme les revenus augmentent en proportion. Avant qu'il y eût une beurrerie dans la paroisse, il se faisait du beurre pour à peu près \$6,000 par année ; maintenant le propriétaire de la beurrerie distribue au moins \$15,000 par année aux paroissiens. Tout le monde dans la paroisse est content de ce système là ; il y en a bien quelques-uns, il est vrai, qui s'ennuient un peu de n'être plus obligés d'aller en ville pour vendre le beurre, c'est que voyez-vous, ces gens-là aiment à prendre un petit coup, et quand ils allaient au marché, ça leur donnait l'occasion de pintocher dans les auberges avec leurs amis ; mais, comme ils le disent, cette coutume faisait tort à leur bourse ; souvent à cause de cela, ils étaient obligés de faire des dettes qu'ils avaient bien de la mi ère à payer, tandis qu'aujourd'hui ils ont toujours assez d'argent pour payer les marchands, et souvent il leur en reste un peu qu'ils réservent pour établir leurs enfants.

Nos marchands sont mieux payés, presque toujours argent comptant, et ils vendent moins cher à cause de cela. Autrefois dans la paroisse, presque tout le monde était endetté ; aujourd'hui, grâce à la beurrerie, un grand nombre ne doivent plus rien et plusieurs commencent à prêter de l'argent. Voilà, monsieur, les avantages de la beurrerie. Vous voyez que ça vaut bien la peine d'en parler."

L'on peut dire que c'est là l'histoire de toutes les paroisses qui ont l'avantage de posséder une beurrerie, de sorte que tout citoyen qui s'intéresse à la prospérité de son pays, ne peut que se réjouir de voir se multiplier les fabriques de beurre ou de fromage dans notre province ; et ceux qui encouragent l'établissement de beurreries et de fromageries, et surtout ceux qui les administrent avec un soin intelligent et soutenu sont vraiment dignes d'éloge et méritent les sympathies et la reconnaissance du public.—UN AMI DE LA CLASSE AGRICOLE.

Les écoles catholiques de l'Ouest canadien.—On fait signer actuellement une requête en faveur des écoles catholiques du Manitoba et du Nord-Ouest. Cette requête se couvre de nombreuses signatures, dans toutes les parties du Dominion.

Voici le texte de cette importante pétition :
A Son Excellence le Gouverneur Général en Conseil.

Qu'il Plaise à Votre Excellence,

Nous soussignés, Catholiques de la Puissance du Canada et loyaux Sujets de Sa Majesté, demandons respectueusement la permission d'exposer :

Que durant la session parlementaire de 1894, une Pétition demandant le redressement des griefs dont